

# Les bains publics font du bien à la ville

## Les bienfaits de l'eau inspirent aux architectes, à Strasbourg et à Reims, de nouveaux équipements

ARCHITECTURE  
STRASBOURG ET REIMS

En 2015, la mairie de Strasbourg faisait savoir qu'elle n'avait pas les moyens de restaurer ses bains municipaux. Les Strasbourgeois n'ont pas apprécié. Petite cité balnéaire nichée au bord du Rhin dans le quartier de la Neustadt, ce vestige de la période allemande de la ville ne fait pas seulement partie de son patrimoine architectural : il constitue pour ses habitants une source de fierté et un objet d'affection. On a coutume de dire que c'est là que tous les Strasbourgeois ont appris à nager.

Issu d'un grand projet sanitaire et social que l'empire allemand avait déployé sur son territoire, ce bel équipement, dont la construction s'est étalée entre 1905 et 1908, est l'œuvre de Fritz Beblo (1872-1947), l'architecte en chef de la ville de l'époque. Alliant une modernité technique (il a été conçu en béton armé) et un éclectisme architectural qui pioche aussi bien dans l'Antiquité que dans le répertoire néorégionaliste, il réunissait alors des douches publiques, deux piscines, des bains romains et divers espaces de sociabilité.

Des volumes grandioses, distribués autour d'un hall d'entrée circulaire, abritent un foisonnement ornemental où perce par touches l'influence du Jugendstil (Art nouveau allemand) : murs et plafonds sculptés de mille manières, multitude de colonnades et de statues, carrelage coloré et peintures murales raffinées, cabines et mobilier en bois vernis, robinetterie en laiton aux formes végétales, vitraux aux motifs animaliers...

En 2015, la crainte était forte de voir le lieu privatisé ou même transformé en hôtel de luxe comme venait de l'être, à Paris, la piscine Molitor. Un collectif s'est constitué pour le défendre, une pétition a circulé, les médias ont pris le relais, et la mairie a rétrogradé et réuni, en partenariat avec l'Eurométropole, les 40 millions d'euros nécessaires à l'opération. Inscrits à l'Inventaire des monuments historiques depuis 2000, les bains municipaux ont été classés en 2017. Les travaux ont commencé l'année suivante et se sont poursuivis jusqu'à fin 2021. Mise en œuvre par l'agence de François Chatillon, architecte en chef des monuments historiques, la res-

tauration s'est faite dans un grand respect de l'architecture, des couleurs, des matériaux d'origine et avec un certain pragmatisme rendu nécessaire par la mise aux normes de l'équipement – la facture énergétique aurait été réduite de 40 % et la consommation d'eau des baigneurs de 80 % – et par l'évolution des usages.

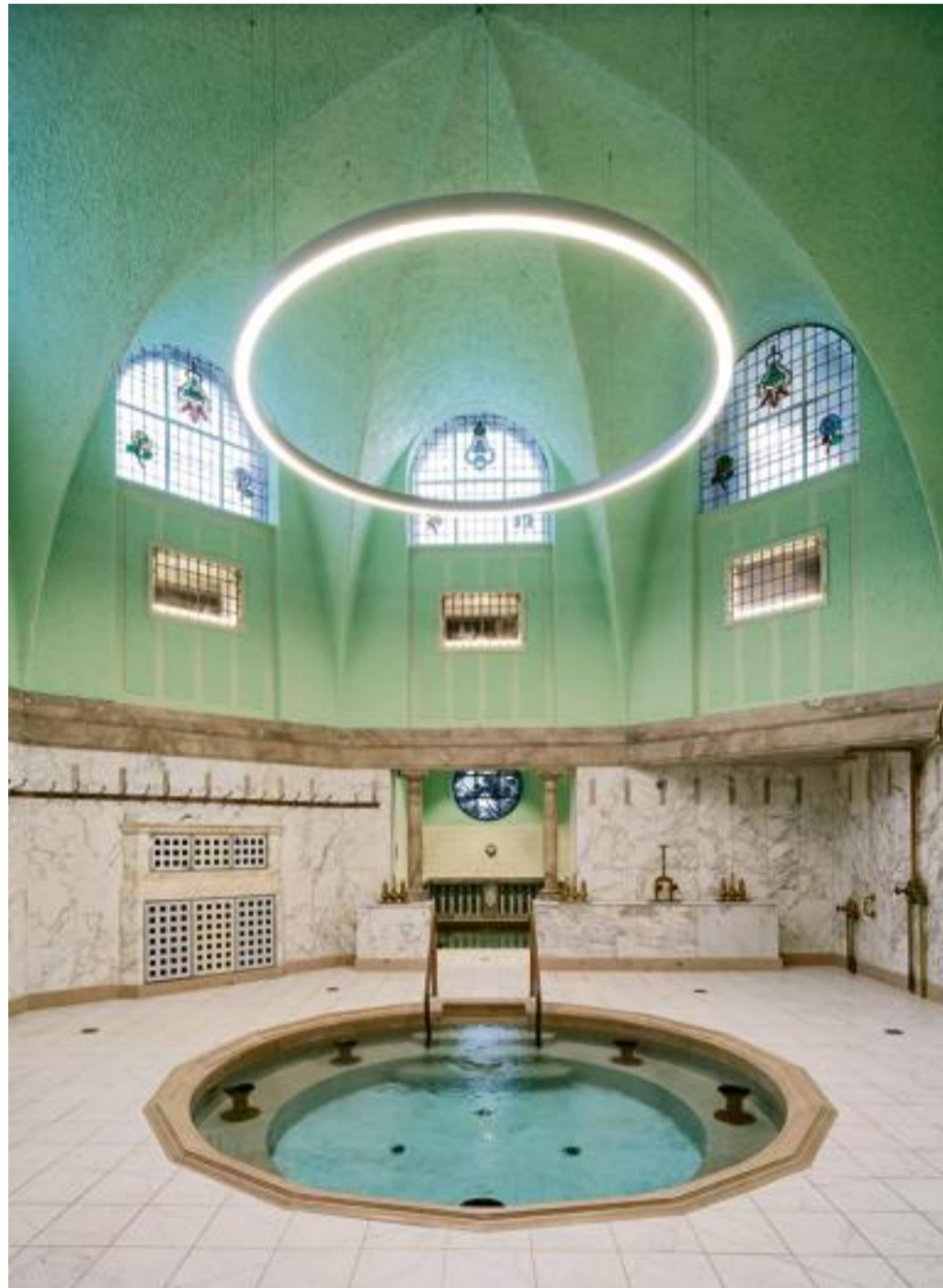
### Douche de flocons de neige

Ce travail est allé de pair avec la création de nouveaux aménagements, notamment dans la chaufferie, qui abrite désormais une salle de fitness et une cuisine pédagogique. Gagnés sur des espaces délaissés ou peu exploités, un spa ainsi que tout un complexe de saunas, de bains et douches aux propriétés diverses sont venus se greffer sur les bains romains pour former avec eux le nouvel « espace bien-être ». La douche de flocons de neige fait son petit effet, mais le plus fascinant reste le bassin nordique, dont l'eau, chauffée à 30 °C en hiver, permet de se baigner à l'air libre en plein cœur de la ville.

Le jardin dans lequel a été creusé le bassin se parera, l'été, de chaises longues et de brumisateurs. La cour qui le prolonge, désenclavant la partie de la ville qui borde l'arrière du bâtiment, devrait quant à elle accueillir des spectacles et des projections en plein air. Selon ses envies et la taille de sa bourse, on peut désormais venir aux bains simplement pour se doucher (1,50 euro), pour accéder au grand et au petit bassin (5 euros), ou opter pour une formule plus onéreuse : fitness, bien-être ou spa. Le cloisonnement induit par cette organisation oblige à se déplacer avec un bracelet électronique au poignet qui délimite le périmètre de chacun selon la formule qu'il aura choisie. Cela ne va pas sans poser quelques problèmes.

Les portes en bois, toutes identiques, la signalétique sibylline (même si très raffinée), le schéma circulaire de déplacement que vient complexifier une distribution parfois tarabiscotée des espaces (le salon de tisane de l'espace bien-être niché dans la mezzanine au-dessus du grand bassin) : tout cela contribue largement à brouiller les repères. Pas de quoi disqualifier toutefois ce projet dont les vertus immenses l'emportent sans ambiguïté sur les petites faiblesses.

C'est peut-être un des bienfaits de l'eau que d'inspirer une architecture qui fasse autant de bien au corps qu'à la société et à la ville. Le nouveau complexe aqualudique que vient de livrer à Reims l'agence de Marc Mimram agit lui aussi conjointement, et pour le meilleur, à toutes ces échelles. Ce grand équipement (11 000 mètres carrés) qui s'érige sur une ancienne friche de la Sernam, en bordure d'un nouveau quartier qui ouvre la ville vers le nord, a été conçu dans le cadre d'un partenariat public-privé (PPP) entre la métropole de Reims, le groupe



Les bains municipaux de Strasbourg, après leur rénovation en octobre 2021. CYRILLE WEINER

Vinci, l'entreprise Dalkia et l'UCPA. Déléguataire de service public, le groupe de loisirs sportifs en assure désormais l'exploitation. Le bâtiment fait la jonction entre la vieille ville et la nouvelle ZAC, opposant, comme pour faire contrepoint, une glorieuse façade de verre et un toit sensuellement ondulé à l'esthétique Art déco des halles du Boulingrin qui se profilent dans sa ligne de mire, cette

splendide coque en béton armé conçue par Emile Maigrot et Eugène Freyssinet en 1929, qui vient d'être restaurée, d'ailleurs, par François Chatillon.

### Toit en vaguelettes

Le toit en vaguelettes n'a rien de gratuit, précise cet architecte rigoureux qu'est Marc Mimram, qui a toujours revendiqué fièrement sa formation d'ingénieur.

Ce « drapé », comme il le qualifie, répond aux contraintes spécifiques de la halle des bassins, pièce maîtresse du bâtiment, qui s'y déploie au premier étage, et à la grande portée des poutres, dont la longueur varie entre 70 et 90 mètres. S'il évoque visuellement ce qu'il se passe à l'intérieur, c'est seulement parce qu'il y avait des problèmes d'inertie à résoudre et que l'on a choisi, pour y

A Reims, le nouveau complexe aqualudique, avec ses quatre bassins, est une splendeur

arriver, d'alterner la hauteur des poteaux. La solution présentait l'avantage supplémentaire de pouvoir insérer, dans les creux de la couverture, des coussins en résine qui diffuseraient la lumière du jour partout dans l'espace.

Ce gigantesque volume, qui comprend pas moins de quatre bassins (dont une piscine olympique), des gradins pour les spectateurs, un grand toboggan, est de fait une splendeur. Borné de part et d'autre par de gigantesques baies vitrées qui cadrent la ville en gros plan et au plafond par ces belles vagues, bardé de fines lattes de bois, il se prolonge à l'extérieur : un autre grand bassin se déploie là, à l'air libre, bordé d'une plage herborisée et d'une terrasse qui fait la jonction avec l'espace bien-être, situé au même étage.

Grande idée que d'avoir placé les bassins à l'étage, au-dessus des installations techniques. Protégés des regards par la hauteur à laquelle ils se trouvent, les baigneurs évoluent dans une atmosphère légèrement tropicalisée (trois grands palmiers rythmant l'ouverture côté rue font leur effet) où la ville prend des airs de décor de cinéma. Partout dans le bâtiment, on retrouve ce cocktail de lumière naturelle et de matériaux chaleureux, rehaussés d'un design élégant et discrètement ludique. Au rez-de-chaussée, le hall d'accueil raccorde un café et une belle patinoire qui s'ouvre sur la rue par une longue baie vitrée et sur une petite terrasse de l'autre côté, qui s'élève par paliers jusqu'à la piscine extérieure et à sa pelouse. Un troisième niveau, creusé dans le sol, est consacré au squash et au paddle. Lui aussi ouvre sur l'espace public : des fenêtres percées en hauteur offrent aux passants le spectacle des intenses parties de balle qui s'y jouent, sur un fond bleu aux résonances aquatiques. ■

ISABELLE REGNIER

2 décembre 2021  
– 6 mars 2022

71, rue du Temple  
75003 Paris

## Patrick Zachmann Voyages de mémoire

mahJ  
musée d'art  
et d'histoire  
du Judaïsme



Avec le soutien de Paris, mahJ, PACTO, Le Monde, Télérama, connaissance des arts, L'Espresso, Zouk. En partenariat avec PACTO. En partenariat média avec Le Monde, Télérama, connaissance des arts, L'Espresso, Zouk. #expoZachmann mahj.org

Vous écrivez ?  
Les éditions Amalthee recherchent de nouveaux auteurs  
Envoyez vos manuscrits :  
Editions Amalthee  
830 rue Louis Marin, 44200 Nantes  
Tél. 02 40 75 60 78  
www.editions-amalthee.com